

Éditorial

La théorie des petits hommes verts

Ginette Gagnon

Le public se passionne pour les histoires d'extraterrestres. À preuve, le succès phénoménal des films du genre qui sortent régulièrement sur nos écrans. À preuve aussi, les centaines de participants à la Journée ufologique mondiale qui avait lieu, samedi, à Drummondville.

Mais si l'intérêt d'un grand nombre, nourri par la controverse et le mystère, est palpable, cela ne milite en aucun cas pour que la Gendarmerie royale du Canada se concentre sur le phénomène des ovnis ou que les scientifiques carburent toutes voiles dehors à la cause comme s'il s'agissait d'une priorité nationale. Il faut garder les pieds sur terre.

Que des ufologues se passionnent pour les phénomènes inexplicables ou entretiennent la théorie de la vie extraterrestre, fort bien. Qu'un ufologue comme François Bourbeau de Drummondville essaie de recruter des mécènes privés désireux de subventionner cette recherche, fort bien aussi, parce qu'on imaginerait mal que les pouvoirs publics, qui coupent dans les soins, investissent dans l'au-delà.

Mais quand l'obsession cède le pas à l'intérêt normal et qu'un ufologue en arrive à souhaiter publiquement qu'un ovni tue un Québécois pour étayer ses arguments, on n'est pas loin du délire. Ça n'ajoute certainement pas à la crédibilité de la cause.

Il est bien possible qu'il y ait de la vie ailleurs que sur la Terre. Même la théologie catholique ne s'y oppose pas. On vit dans une sorte de point d'interrogation.

La controverse a été relancée, il y a 50 ans, à Roswell au Nouveau-Mexique, alors qu'un fermier affirmait qu'une soucoupe volante s'était écrasée sur ses terres. On a toujours soupçonné depuis l'armée américaine d'avoir enterré l'affaire et d'avoir pris possession de quelques spécimens de petits hommes verts pour les étudier à la loupe. Cela a été catégoriquement démenti. L'armée a parlé de cibles radar et de mannequins utilisés pour des essais.

Un sondage a révélé, l'été dernier, que 64% des Américains ne croient pas les explications de l'armée mais cela ne constitue pas pour autant une preuve qu'il y a vraiment eu atterrissage suspect en 1947.

Ce qu'on sait cependant c'est que le proprié-

taire du champ en question fait payer 15 \$ les touristes désireux de fouler le sol d'une colline «historique» où il n'y a rien à voir.

Le Pentagone a rendu publiques, le printemps dernier, les conclusions d'une enquête étendue sur 22 ans relativement aux signalements faits par le public sur des phénomènes que les plaignants associaient à des manifestations extraterrestres. L'enquête a démontré que dans la grande majorité des cas, les signalements pouvaient être expliqués par des phénomènes météorologiques ou par le passage d'aéronefs. Une minorité de cas est restée inexplicables mais on n'a découvert aucune preuve tangible de l'influence ou de la visite d'extraterrestres sur la Terre.

Évidemment, ça ne convaincra pas les sceptiques. Mais il faut bien reconnaître qu'en l'absence de cas crédibles et prouvés, on ne peut pas s'attendre à ce que la police, les scientifiques ou les autorités civiles s'investissent corps et âmes dans cette avenue.

Si un intérêt normal pour la chose n'a rien d'extravagant, il faut cependant souhaiter que les têtes d'affiche ne dérapent pas dans l'exagération, ce qui n'aurait pour conséquence que d'enflammer les esprits vulnérables. ●